

collaboration de tous les partis en matière d'affaires internationales ne saurait être unilatéral. Il faut qu'on nous communique tous les renseignements dont dispose le gouvernement, dans les limites permises par notre sécurité. L'opposition a le droit d'être entendue. A l'égard de toutes les décisions de première importance, à moins qu'elles soient d'un caractère immédiat, il serait bon, en tout temps, que les membres de l'opposition aient l'occasion d'exprimer leurs vues avant qu'une décision finale soit prise. Autrement, l'expression de leurs opinions, venant après coup, n'a plus aucune portée.

En écoutant aujourd'hui le premier ministre (M. St-Laurent) nous parler du voyage qu'il est sur le point d'entreprendre, je n'ai pu m'empêcher de songer que la connaissance des problèmes qui surgissent partout dans le monde est un actif précieux, sinon indispensable, pour la discussion intelligente des affaires internationales. Au cours de son voyage autour du monde, le premier ministre pourra compter sur l'appui de la population du Canada lorsqu'il parlera au nom de son pays. Pendant qu'il nous représentera à l'étranger, il personnifiera pour nous le Canada. Nous le prions de transmettre aux peuples qu'il visitera dans toutes les parties du monde un message de bonne entente de la part de notre parlement.

J'estime que les voyages permettraient d'améliorer les discussions du parlement sur les affaires nationales si les membres de la Chambre étaient mis à même de voyager plus souvent. En Grande-Bretagne et aux États-Unis, le parlement et le congrès reconnaissent ce fait. De temps à autre des représentants du comité américain des relations étrangères et des affaires étrangères ont l'occasion de visiter diverses parties du monde où des problèmes importants se posent. Récemment, vingt-cinq représentants de la Chambre des Lords et de la Chambre des communes de la Grande-Bretagne ont visité la France et d'autres pays de l'OTAN.

Avant l'adoption du plan Marshall par les États-Unis, environ deux cents membres du congrès avaient visité l'Europe.

Je ne propose pas qu'on fasse des voyages de plaisir aux frais du contribuable. On me dit que ces représentants, du moins la plupart, paient leurs propres dépenses en entier ou en partie mais l'occasion leur est fournie de voyager à bord des avions militaires de leur pays, au cours d'envolées officielles ou d'entraînement. Pour le bien du Canada, afin que nos commettants soient plus au courant des graves problèmes internationaux avec lesquels nous sommes aux prises, comme l'a fait ressortir aujourd'hui le dis-

cours prononcé par l'honorable député, si on fournissait l'occasion aux membres du comité des affaires extérieures de visiter les divers pays de l'OTAN, chacun de ces membres pourrait en connaissance de cause mettre leurs commettants au courant de la sombre situation internationale qui a été exposée à la Chambre aujourd'hui par le ministre.

En somme, il nous faut comprendre que si le mieux que le ministre puisse dire c'est que la tension est moindre, que la crainte et la possibilité d'une guerre dans l'immédiat se dissipent, mais que l'avenir reste sombre, le Parlement et la population du Canada doivent se rendre compte que les fortes dépenses au titre de la défense vont se prolonger encore longtemps.

Le ministre a souligné le besoin d'unité au sein des pays atlantiques. Il a donné à entendre, il me semble, que le besoin d'unité, —unité d'action et unité d'objectif,—presse encore plus que le besoin d'effectifs. Les Canadiens ont besoin d'unité d'objectifs, sur le plan international. Ce sont eux, en effet, qui portent le poids des impôts que notre défense exige. Je vais m'efforcer de remplir mes obligations comme membre de l'opposition, en examinant les affaires extérieures, de la manière énoncée dans l'appendice à un rapport qui a été soumis, en 1949, au comité américain des relations étrangères:

Il est d'autant plus important que la politique de notre pays soit ce qu'elle doit être plutôt que de s'inspirer des deux partis.

Je préfère "au-dessus des partis".

Toute unité qui n'est établie que pour elle-même peut se révéler un désastre. L'Histoire est semée d'épaves qui avaient été des pays unis mais sur de fausses bases. Chaque fois que la loyale opposition est réduite au silence, soit parce qu'on l'y oblige, soit parce qu'elle néglige elle-même d'exprimer son avis, la liberté est en danger.

Le ministre a mentionné M. Hume Wrong dont il a fait un éloge bien mérité. Je considère M. Hume Wrong comme l'un dont l'apport a beaucoup contribué à relever le prestige du Canada dans les conseils internationaux. Il a servi son pays pendant la guerre et pendant la paix. Plusieurs de ceux qui servent dans le domaine de la diplomatie le font dans l'obscurité sinon dans l'anonymat. Ce n'était pas le cas de M. Wrong; néanmoins, souvent notre population ne se rend guère compte de l'importance de leurs services.

Je me suis rendu récemment au Mexique, où j'ai eu l'avantage d'avoir une entrevue avec l'honorable Luis Padilla Nervo, ministre des Affaires étrangères du Mexique, pays grand ami du Canada, surtout en raison de l'apport d'hommes comme M. Hume Wrong, dans sa sphère. Je puis ajouter que le rôle joué